CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'USAGE DE LA SAIGNÉE DANS LES MALADIES AIGUËS.

DISSERTATION

Présentée et soutenue dans l'École de Santé de Montpellier, le 24 Messidor, An V de la République;

Par GASPARD MARTEL, de Menthonnex sous Clermont, Département du Mont-Blanc, inscrit au registre des Matricules de l'ancienne Université, et Étudiant dans l'École depuis sa nouvelle organisation.

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum. (HORAT.)



A MONTPELLIER;
De l'Imprimerie de TOURNEL père et fils, rue de l'Aiguillerie, N°. 43.

2.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR L'USAGE DE LA SAIGNÉE

DANS LES MALADIES AIGUËS.

DISSERTATION

Présentée [illegible] *Montpellier*, le 14 [illegible] *République*.

Par Gaspard MARTI, [illegible] sous Clermont, Département de Mont-Blanc, inscrit au registre des [illegible] Université [illegible] nouvelle organisation.

[illegible]

A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de [illegible]

B.

A MON FRÈRE AINÉ.

Daignez agréer l'hommage de mes premiers Essais dans l'Art de guérir. Recevez-le comme un gage de la reconnoissance que méritent vos procédés honnêtes. Votre conduite à mon égard est celle du Père tendre que vous suppléez si bien. Elle m'inspire des sentimens respectueux que je conserverai jusqu'au tombeau.

GASP. MARTEL.

PROFESSEURS
DE L'ÉCOLE DE SANTÉ.

GASPARD-JEAN RENÉ, *Directeur.*	
C. L. DUMAS . . .	*Physiologie, Anatomie.*
. . . .	
J. A. CHAPTAL. .	*Chymie.*
. . . .	
A. GOUAN	*Botanique, Matière médicale.*
J. N. BERTHE. . . .	
J. B. T. BAUMES. .	*Pathologie, Nosologie, Météorologie.*
P. LAFABRIE	
A. L. MONTABRÉ.	*Médecine opérante.*
V. BROUSSONET . .	
H. FOUQUET . . .	*Clinique interne.*
J. PETIOT	
J. POUTINGON. .	*Clinique externe.*
A. MEJAN.	
J. SENEAUX. . . .	*Accouchemens, Maladies des Femmes, Éducation physique des Enfans.*
J. M. J. VIGAROUS	
G. J. VIRENQUE	*Conservateur.*

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
SUR L'USAGE DE LA SAIGNÉE
DANS LES MALADIES AIGUËS.

Il seroit superflu de m'appesantir sur l'éloge du sujet que je vais traiter. Quel est le vrai Médecin qui n'en sent pas toute l'importance ? Quel est le praticien instruit qui n'a souvent admiré les prodiges d'une saignée bien appliquée ? Combien de fois au contraire, ce secours, un des plus efficaces que l'Art de guérir possède, n'est-il pas devenu dangereux ou mortel entre les mains de l'ignorance ou du préjugé ! Il importe donc pour éviter l'erreur et ses conséquences funestes, de s'éclairer parfaitement sur la véritable nature d'une maladie avant de la combattre. Après avoir acquis cette connoissance, indispensablement nécessaire, les moyens les plus simples suffisent ordinairement, et opèrent souvent une guérison prompte et solide. HIPPOCRATE étoit bien convaincu de cette grande vérité, lorsqu'il disoit, *qui sufficit ad cognoscendum morbum, sufficit*

quoque ad curandum. Dans les cas douteux il faut, à l'exemple de SYDENHAM, recourir à cette sage maxime ; *à juvantibus et lædentibus sumenda indicatio.* Ce célèbre praticien n'employoit les remèdes héroïques, lorsque l'indication n'étoit pas bien manifeste, qu'après avoir fait précéder quelques moyens d'épreuve, qui lui frayoient la voie qu'il devoit suivre. Combien donc sont répréhensibles tous ceux qui voulant se dispenser d'examiner et de réfléchir, se laissent tromper par les apparences et se persuadent facilement qu'une maladie doit toujours céder au même traitement, parce que le nom ne change pas. La peste n'est pas plus redoutable que la conduite de ces empiriques : c'est en vain qu'ils dirigent leurs efforts contre les symptômes seulement ; s'ils méconnoissent ou négligent la cause qui les produit. C'est un reproche que ZIMMERMANN leur adresse avec raison.

Je tâcherai de suivre la doctrine de ces grands maîtres, pour atteindre le but que je me propose. Après avoir fait succinctement l'histoire de la saignée, je fixerai successivement ses indications et contre-indications les plus générales ; j'assignerai le tems où il faut la pratiquer ; je tracerai les effets heureux ou malheureux qui peuvent résulter de son application, bien ou mal faite ; je descendrai enfin dans

le détail de quelques cas particuliers ; je choisirai la pneumonie vraie, qui réclame éminemment le secours de la saignée ; j'aurai soin de recueillir toutes les circonstances qui peuvent concourir à établir son vrai diagnostic ; je m'aiderai de tous les signes qui pourront me faire distinguer exactement les affections symptômatiques du poumon, dont les causes sont établies dans les organes digestifs, et qui exigent qu'on pratique la saignée avec beaucoup plus de circonspection.

Histoire succincte de la Saignée.

La saignée est une opération par laquelle on ouvre un vaisseau pour évacuer du sang, dans la vue de rétablir la santé, ou de la conserver. Les moyens dont on se sert pour la pratiquer, peuvent être réduits à deux, la lancette et la sangsue. Les vaisseaux sanguins sont les artères et les veines ; on appelle *artériotomie* l'ouverture d'une artère, et *phlébotomie* l'ouverture d'une veine.

L'origine de la saignée est très-obscure. Elle est plus ancienne qu'HIPPOCRATE. Le hasard (1)

---

(1) GALIEN rapporte qu'une chèvre fut guérie d'une ophtalmie par l'effusion du sang qu'une branche occasionna en déchirant quelques vaisseaux de l'œil affecté.

l'instinct (1) et sur-tout les effets surprenans que la nature en retiroit dans ses efforts critiques, l'ont fait connoître et adopter. Le premier auteur connu qui la pratiqua fut PODALIRE (2) qui revenoit de la guerre de Troye. Les vaisseaux qu'on ouvre dans ce moment, sont les artères temporales, les veines frontales, les ranines, les angulaires, les nasales, les jugulaires externes, les céphaliques, les médianes, les basiliques, les cubitales et leurs ramifications qui se trouvent répandues sur le dos de la main, les saphênes internes et externes et leurs rameaux qui se divisent sur la convexité du pied.

La saignée est évacuative, dérivative ou révulsive. La saignée est dans tous les cas évacuative; mais on donne principalement ce nom à celle qui se fait sur la partie même. On l'appelle dérivative lorsqu'on la fait dans un endroit voisin du lieu affecté. Elle est révulsive lorsqu'on la pratique le plus loin possible de la partie malade.

On emploie la saignée révulsive toutes les fois que le sang se porte en trop grande abon-

---

(1) PLINE dit que le cheval marin va sur le fleuve du Nil se frotter le ventre contre la pointe des roseaux nouvellement coupés, pour provoquer une hémorragie dont il sent le besoin; et lorsque les vaisseaux sont suffisamment desemplis, il se vautre dans le limon pour en fermer les ouvertures.

(2) Il vivoit sept cents ans avant HIPPOCRATE.

dance sur une partie affectée. GALIEN la conseilloit au commencement du phlegmon. *Incipientes phlegmones*, dit-il, *revulsu evacuare oportet.*

L'évacuative convient dans les cas où la fluxion est faite..... *quæ verò inveteratæ jam sunt*, dit le même auteur, *ex ipsis, si fieri potest, affectis partibus.*

La dérivative est nécessaire lorsque la fluxion n'est pas bien considérable et qu'elle s'est faite lentement....... *aut si fieri nequeat*, continue GALIEN, *saltem ex vicinis.*

Des indications et contre-indications les plus générales de la saignée.

Pour les traiter avec plus d'intérêt, je vais examiner successivement, l'âge, le sexe, le tempérament, la manière de vivre, la saison de l'année, la constitution de l'air, les lieux, et généralement toutes les circonstances qui peuvent réclamer ou proscrire la saignée-

L'Age.

Chaque période de la vie se manifeste par des traits frappans. J'en distingue trois principaux : (1) l'enfance, l'adolescence et la vieillesse.

(1) Je comprends dans le second période, l'adolescence, la jeunesse et l'âge consistant. Voici ce que PIQUER dit à cet égard, *Maxima lis est in ætatum numero definiendo, alii enim tres, alii quatuor, alii quinque, alii septem, alii denique amplius extendunt.* PIQUER, *Institutiones medicæ, pag.* 255.

L'Enfance.

La laxité de la fibre et la prédominance de la mucosité, sont inséparables de l'enfance. Tous les maux qui affligent cet âge, tirent leur origine de ces deux sources (1). Ainsi les cas où la saignée convient, sont très-rares.

L'Adolescence.

Tous les attributs de la force accompagnent l'adolescence. La fibre est douée de toute la vigueur, de toute l'élasticité qu'elle peut acquérir. La diathèse pituiteuse disparoît (2), le sang est riche

---

(1) L'observation a prouvé cette vérité à ROEDERER et WAGLER. Voici comment ils s'expriment dans l'histoire qu'ils ont donné de la maladie muqueuse : *Multos infantes adoritur febris mucosa lenta*, pag. 25, et plus bas, *infantes præcipuè infestat febris verminosa lenta*, pag. 26. Or qui ignore que les vers accompagnent souvent la diathèse pituiteuse ?

(2) BORDEU et GRIMAUD ont observé, comme tant d'autres, que les maladies du système lymphatique qui est en activité chez l'enfant disparoissent chez l'adulte. Les écrouelles sur-tout qui appartiennent à cette classe reçoivent souvent leur guérison par le seul effet de la révolution, qui se manifeste dans l'économie animale au commencement de la seconde période de la vie,

en *cruor*. Les maladies participent aux divers changemens que les solides et les fluides subissent à cette époque. La pléthore artérielle s'établit ; d'où résulte la fréquence des inflammations et des hémorragies (1) comme on le voit journellement ; aussi la saignée est un secours qui devient alors souvent nécessaire.

La Vieillesse.

La vieillesse se rapproche de l'enfance, sous quelques rapports ; tout annonce la grande diminution des forces ; les fonctions languissent la fibre est trop racornie ou trop molle. Dans le premier cas, le marasme survient par l'effet de l'inanition ; toutes les parties se rapetissent, sur-tout les glandes du mésentère, comme l'a observé RUYSCH. Dans le second cas, la sanguification est très-imparfaite ; les humeurs perdent leur consistance, la dégénération séreuse arrive et produit les infiltrations, les hydropisies et les flux catharreux familiers à ce dernier période de

---

(1) *Juvenibus autem, sanguinis spuitiones, etc.* HIP. *sec.* 3. *Aph.* 29...... *hanc ætatem provectis pleuritides, peripneumoniæ etc. Idem. Aph.* 26. Je connois un jeune-homme qui éprouve depuis dix ans une hémorragie nasale sur la fin de l'hiver et une pneumonie inflammatoire dans le printems.

la vie (1). Il est évident que la saignée peut devenir très-funeste dans ce dernier tems de la vie, et qu'on doit être très-circonspect sur son usage, ne désavouant point qu'il peut survenir un besoin de la pratiquer, auquel il seroit imprudent de se refuser, si l'indication en étoit bien prononcée, puisqu'on rencontre quelquefois des vieillards très-robustes.

Le Sexe.

L'homme est doué de cette force physique et morale, qui garantit sa supériorité sur la femme; il entretient cet état naturel par tous les exercices possibles auxquels il est destiné; les sucs gastriques jouissent chez lui de toute l'énergie requise pour opérer parfaitement la digestion. Le chile bien élaboré fournit un sang riche; cette heureuse disposition aide à maintenir l'équilibre parfait entre les solides et les fluides, qui constitue la santé dont le dérangement donne lieu à des maladies qui réclament souvent le secours de la saignée.

La nature a répandu d'une main prodigue sur

(1) *Senibus spirandi difficultates, catharri tussiculosi, stranguriæ, dysuriæ, articulorum dolores, nephritides, vertigines, apoplexiæ, cachexiæ, pruritus totius corporis, vigiliæ, alvi et oculorum et narium humiditates, visûs hebetudines, glaucedines, auditûs gravitates.* HIP. *S.* 3. *Aph.* 31.

la femme les grâces et les charmes de la beauté, qui lui assurent son empire sur tous les cœurs; mais elle paye chérement tous ces avantages ; elle est douée d'une fibre lâche et molle, qui la rend délicate et sensible à l'excès et qui l'expose à mille infirmités (1). Le tissu de toutes ses parties est très-souple et très-épanoui (2). La vie sédentaire que lui impose les soins du ménage, entretient et aggrave cette disposition native ; ce manque de vigueur et le secours du flux menstruel, contribuent à l'affranchir souvent des maladies inflammatoires.

Le Tempérament.

L'action réciproque des solides sur les fluides, et la proportion des fluides entr'eux, constitue ce qu'on appelle tempérament ; on peut en admettre quatre, (3) le sanguin, le bilieux, le pituiteux et le mélancolique, selon que le sang, la bile, la pituite ou l'atrabile prédomine.

---

(1) Personne n'ignore que les affections nerveuses, qui se produisent sous toutes les formes possibles, sont le tonrment le plus ordinaire de ce sexe aimable.

(2) *Mulierem rariore et molliore carne esse quam virum, censeo.* Hip. de morbis mulierum.

(3) Les Anciens en ont admis neuf.

Le Sanguin.

Les principaux caractères du tempérament sanguin, sont un pouls assez plein et développé, vif et uniforme, une chaleur modérée, la saillie des vaisseaux, la vigueur, la force, un embonpoint médiocre, la couleur vermeille, répandue sur toute l'habitude du corps et principalement sur le visage. Ces diverses conditions que je viens de mentionner, prouvent évidemment la tendance à la pléthore et aux maladies inflammatoires, conséquemment le besoin de la saignée.

Le Bilieux.

Le bilieux se manifeste, sur-tout par le pouls dur, vif et prompt, la fermeté et l'élasticité de la fibre, la sécheresse, l'aridité de la peau, et sa teinte légérement jaunâtre, par les urines, qui présentent une couleur analogue, par la soif et un appétit immodéré, etc.; qui annoncent l'âcreté des humeurs; dans cette constitution on ne peut méconnoître une certaine disposition à l'inflammation; mais l'érésipèle et autres affections cutanées, qui dépendent d'une affection bilieuse, s'y manifeste plus communément : d'où on peut conclure que la saignée doit être pratiquée avec ménagement chez les sujets d'un tempérament bilieux.

Le Pituiteux.

Les signes qui annoncent un tempérament pituiteux, sont tranchans. Une fibre lâche, humectée, une chaleur très-foible, une peau souple et molle, une débilité considérable, la couleur pâle, remarquable sur-tout sur le visage ainsi que sur les autres parties; un pouls petit et lent, etc., tous ces signes réunis ne permettent pas de le méconnoître; il n'est pas douteux qu'il procrit ordinairement la saignée.

Le Mélancolique.

Le tempérament mélancolique est produit par une bile très-consistante et noirâtre que les Anciens appellent atrabile : aussi il s'accompagne de tous les caractères qui appartiennent au bilieux. La seule différence consiste dans la teinte de la peau, qui est d'un jaune plus foncé, dans le pouls qui est plus lent, mais qui d'ailleurs présente la même dureté (1) et la même force. La saignée y est rarement indiquée.

La Manière de vivre.

Je comprends dans la manière de vivre, l'usage des alimens et des boissons, le mouvement et le repos, le sommeil et la veille.

(1) Suivant Leclerc, il n'en présente pas autant.

L'effet des alimens et des boissons sur les fluides et les solides du corps humain, varie selon leur qualité et leur quantité; ils maintiennent la santé dans toute sa vigueur et prolongent la vie au-delà des bornes ordinaires, lorsqu'ils sont bien choisis et pris avec sobriété; (1) mais les excès de tables produisent plus de maux qu'il n'en est sorti de la boëte de Pandore. Cette vérité est généralement avouée; GRANT en étoit bien persuadé lorsqu'il disoit que l'intempérance avoit moissonné plus d'Anglais que la peste et la guerre. Ainsi la considération du régime est très-essentielle et doit souvent diriger le traitement. Les personnes qui usent d'alimens succulens et boivent des liqueurs spiritueuses s'accommodent assez de la saignée, tandis que celles qui se nourrissent exclusivement de végétaux peu substantiels, réclament rarement le même secours.

L'Homme est destiné à l'exercice comme les autres animaux; il ne peut y renoncer sans altérer

(1) Personne n'ignore les avantages que CORNARO retira de la frugalité; il dissipa par ce seul moyen tous les maux qui l'affligeoient depuis long-tems : à l'âge de 98 ans il jouissoit de toute l'intégrité physique et morale; il écrivoit à cette époque un ouvrage sur la naissance et la mort de l'homme, dans lequel il a fait le portrait le plus intéressant de sa vie. Il a poussé sa carrière au-delà de 100 ans.

plus

plus ou moins sa santé ; mais il ne faut pas s'écarter de ce juste milieu que la sagesse et la prudence doivent guider. Le mouvement resserre le tissu de toutes les parties, facilite la circulation et donne plus de consistance aux humeurs : poussé trop loin, il peut décider une fièvre inflammatoire qui est le résultat ordinaire d'une fibre trop élastique et trop forte, et d'un sang trop épais et visqueux, comme l'observe HUXAM. L'inaction produit un effet opposé, les solides perdent leur ressort, la circulation languit ; le plus souvent il résulte de cette double condition, des empâtemens, des obstructions et rarement des maladies qui réclament le secours de la saignée.

Le sommeil ne mérite pas moins d'être réglé que le régime et l'exercice ; il faut éviter le trop et le trop peu, qui sont également répréhensibles. Lorsque le sommeil est prolongé au-delà des bornes que nos besoins doivent fixer, il dispose à la pléthore : s'il n'est pas suffisant pour réparer les pertes que nous éprouvons, le marasme, l'épuisement et autres maladies qui proscrivent la saignée ne tardent pas à survenir. Dans le premier cas la saignée convient, et dans le second, elle est nuisible.

Les Saisons de l'année.

Tous les Médecins sont instruits de l'influence des saisons sur la nature des maladies. L'examen

des changemens que l'atmosphère éprouve successivement chaque année et les effets qui en résultent sur le corps humain, suffiroient pour convaincre le plus difficile de cette vérité importante, si l'observation et la lecture des ouvrages des plus grands Maîtres de l'Art (1) pouvoient laisser quelques doutes.

On distingue quatre saisons, l'hiver, le printems, l'été et l'automne ; chacune d'elles produit des maladies différentes, (2) lorsqu'elles sont régulières, comme je vais les considérer.

L'hiver est remarquable par une température froide et humide qui l'accompagne le plus souvent. Cette constitution engendre une pituite séreuse très-abondante qui cause les affections catharrales qu'on observe lorsqu'elle règne. *Hieme frigidâ homines capita humida pituitâ redundantia habere æquum est.* HIP. *de aere, aquis et locis.*

Pendant le printems la température est modérément froide et sèche. On observe communément

(1) *Mutationes potissimum morbos pariunt et in anni temporibus magnæ mutationes.* (HIPP. *de humorib.*)

(2) *Pro anni temporis varietate, similes aut dissimiles erunt morbi qui hoc tempore oriuntur.* HIPP. de *humoribus. Morbi omnes quidem in omnibus temporibus fiunt : nonnulli verò in quibusdam ipsorum magis et fiunt, et exacerbantur.* Aphor. 19. liv. 3

des fièvres inflammatoires, ou une tendance à l'inflammation dans presque toutes les maladies qui se manifestent dnns cette saison.

L'été est caractérisé par une température chaude et sèche. La bile prédomine (1) et subit une dégénérescence alkaline d'où résultent le cholera-morbus, les fièvres ardentes, etc.

L'automne est humide et chaude, la bile est plus épaisse et plus dépravée. Les maladies qu'elle produit, sont les fièvres bilieuses, gastriques intermittentes, les dyssenteries, etc.; elles sont difficiles à dompter et se terminent quelquefois par des obstructions.

La Constitution de l'air.

Il s'en faut de beaucoup que les saisons soient toujours aussi régulières que j'ai essayé de les décrire; il peut survenir dans toutes les époques de l'année des vicissitudes notables dans l'atmosphère qui s'éloignent de l'ordre naturel; elles développent souvent des maladies générales ou épidémiques, qui influent beaucoup sur presque toutes les autres, et dictent le traitement qu'il

(1) *Bilis autem per æstatem et autumnum corpus possidet, id quod indè cognoscere potes, quod homines sua sponte hoc tempore bilem vomunt.* ***HIP. de naturâ hominis.***

faut employer. Cette vérité est acquise par les observations nombreuses recueillies par les plus grands Médecins, tels qu'HIPPOCRATE, SYDENHAM, HUXAM, STOLL, etc. Voici comment s'exprime ce dernier : *morbus epidemicus omnes reliquas ægritudines per id tempus quo is dictaturam exercet, suæ ditionis facit, suisque cogit sub vexillis militare.......* Ainsi, si l'épidemie est de génie inflammatoire, la plupart des maladies qui paroîtront alors, présenteront le même caractère et exigeront le secours de la saignée. L'étude de l'épidémie nous trace la marche que nous devons suivre dans les cas les plus douteux; elle nous fait connoître les effets de l'air, non-seulement lorsqu'il agit par ses qualités sensibles et naturelles, mais encore lorsqu'il agit par ses qualités occultes et accidentelles. C'est l'examen de l'épidémie régnante, qui conduisoit SENAC à la connoissance du caractère des fièvres pernicieuses ou masquées. RIVIÈRE observa dans une épidémie qui régna à Montpellier, en 1623, que tous ceux qui avoient présenté les symptômes d'une fièvre putride, un pouls très-petit, foible et inégal, recouvroient la santé si on les avoit saigné dès l'apparition des parotides.

Il est donc très-essentiel, lorsqu'il règne une épidémie, d'examiner avec plus d'attention la constitution de l'air qui la décide et qui doit

en faire connoître la véritable nature. Les Médecins qui agiroient autrement, mériteroient le reproche de GRANT (1); prescrire des médicamens pour une fièvre, sans connoître la constitution actuelle, c'est être, dit-il, charlatan et mériter par là d'être banni de la société comme une peste; il arrive de ce défaut d'instruction, ce que le célèbre STOLL (2) annonce : *certè se ipsum et artem ludit qui febrilium morborum curationen aggreditur, non manu identidem quasi ductus hâc fidâ itineris duce, temporis nempè pervestigatâ conditione.* Enfin, tous ceux qui se sont distingués dans la carrière de la médecine, et par leurs rares talens, et par les succès de leur pratique, ne cessent de répéter que la connoissance des maladies épidémiques et de la constitution de l'air qui les développent, est indispensablement nécessaire; mais parmi les changemens qui surviennent dans l'atmosphère, il n'en est aucun qui mérite plus de considération que les vents. Leur influence sur l'économie animale est bien évidente; tout le monde la sent; les effets qu'ils produisent diffèrent selon leur direction; les vents du midi relâchent la fibre, ralentissent la

(1) Recherches sur les fièvres, tom. prem. p. 9 et 10.

(2) *Ratio medendi*, tom. 3, p. 25.

circulation : *corpus torpidum et languidum reddunt austri.* Hip. Ils émoussent la sensibilité, occasionnent des pesanteurs, des étourdissemens, une indolence extraordinaire, comme on peut s'en convaincre en lisant l'Aph. 7. S. 3. Les vents du Nord resserrent le tissu de toutes les parties et accélèrent la circulation ; ils décident quelquefois des changemens subits dans les maladies et les font passer au génie inflammatoire. Cette observation a été vérifiée cette année. La plupart des affections catharrales ont changé de caractère et sont devenues inflammatoires par l'action d'un vent froid, qui n'a été que momentané. Il faut considérer encore le lieu que le vent traverse. Si c'est une ville affligée d'une épidémie contagieuse ou un marais, ils entrainent des miasmes délétères qui peuvent déterminer des maladies très-dangereuses.

Les Lieux.

Les maladies peuvent différer selon les lieux où elles se manifestent. Ainsi la considération de toutes les circonstances qui appartiennent à une contrée, ne doit pas être négligée. *Terra etiam ipsa inspicienda, nudane sit et aquis careat, an densa et irrigua et in cavo loco sita sit et æstuoso, an verò sublimi et frigido.* Hip. (1).

(1) *De aere, locis et aquis.*

Un Médecin instruit, après avoir bien examiné les eaux, le terrain, la situation d'un pays, ne tarde pas à connoître les maladies qui affligent ordinairement ses habitans. S'il est bas, couvert et avoisiné par des marécages, l'atmosphère qui l'entoure se chargera de miasmes putrides qui ne pourront être balayés par le défaut de courant d'air ; il en résultera pendant les chaleurs de l'été une altération profonde des humeurs, des fièvres intermittentes et rémittentes de très-mauvais caractère, comme l'observe PRINGLE (1); elles exigeront des secours prompts et efficaces et sur-tout l'usage du kina. Ce moyen peut aider à en diminuer la violence et à rendre plus rare la mortalité qui accompagne ces fièvres, comme on peut s'en convaincre par la lecture de l'ouvrage de LANCISI (2), qui prouve cette vérité par des observations plus que suffisantes. Le délétère du miasme marécageux est tel qu'il abrége sensiblement la vie des hommes qui sont exposés à son influence.

Les pays montagneux au contraire sont enveloppés d'un atmosphère, qui se renouvelle sans cesse et que rien ne peut altérer ; les eaux y sont

---

(1) Observations sur les maladies des armées, chap. 1, pag. 6.

(2) *De noxiis paludum effluviis*, *pag.* 8.

pures et fraîches, tout concourt à maintenir et augmenter la vigueur des habitans de ces contrées. Les maladies qui les affligent parcourent rapidement leurs divers périodes ; elles sont le plus souvent inflammatoires et réclament le secours de la saignée.

On voit d'après le résultat des faits énoncés ci-dessus, combien il importe de réfléchir sur l'indication de la saignee et qu'on ne doit se décider que d'après les conditions déjà établies et l'examen attentif de la nature des maladies. Il n'est pas moins nécessaire de chercher à s'assurer de ce qui peut les avoir précédées, et de connoître les habitudes des malades ; c'est dans cette vue que le médecin doit s'informer si le malade étoit sujet à quelque flux de sang habituel, s'il est supprimé, ou s'il ne l'a pas éprouvé, s'il a négligé contre sa coutume de se faire saigner : toutes ces circonstances ont pu décider un état pléthorique et disposer à l'inflammation ; il examinera ensuite s'il a été exposé à quelques causes d'irritation, soit externes, soit internes, s'il a été pris de la fièvre subitement; c'est une considération qu'il est prudent de ne pas négliger, et que les auteurs les plus recommandables, tels que SELLE, PIQUER et autres ont noté avec soin. *Si inopinentes aggreditur* a dit STOLL(1) en exposant les signes qui distinguent une pleurésie

---

Ratio medendi, Tom. 1 *pag.* 46.

inflammatoire de toute autre et sur - tout de la bilieuse, s'il n'a précédé que de légères pesanteurs ou quelques inquiétudes, sans que l'appétit ait souffert la moindre atteinte jusques à l'époque de l'invasion; si la fiévre est continente ou ne présente que de très - petites exacerbations sans froid précurseur, *Si febris pleuritidi veræ juncta continua est, cum levi ut plurimum ad vesperam intensione absque intermixtis horripilationibus*, continue STOLL (1), en établissant toujours la différence entre la pleurésie inflammatoire et la pleurésie bilieuse; cette exacerbation n'est pas de l'essence de l'affection inflammatoire vraie; elle dépend alors de quelques causes externes et passagères, ou d'un léger embarras gastrique. Pour achever le tableau, il descendra enfin dans le détail des symptômes qui annoncent plus positivement une fiévre inflammatoire. il fixera son attention sur le pouls qui est le plus souvent dur (2), plein, vite : quelquefois il y a oppression de forces; la trop grande abondance de sang gêne le mouvement du cœur et des artères, qui ne

(1) Tom. premier, pag. 47.

(2) Ce caractère du pouls est commun aux affections bilieuses et inflammatoires. Ce n'est pas le seul trait de ressemblance que l'on observe eutr'elles. Voy. STOLL, *Rat. med.* tom 1, pag. 48 et 49.

peuvent pas se dilater pleinement : le pouls (1) est alors lent, petit, foible et quelquefois intermittent. Il est facile alors d'éviter l'erreur. Si cet état survient dès l'invasion de la maladie, sans qu'il ait précédé, ni hémorragie abondante, ni diarrhée, ni vomissement, ni autre cause qui ait pu détruire les forces: si le sujet est vigoureux et présente toutes les conditions ci-dessus mentionnées et tous les autres signes de l'inflammation; si le pouls résiste à la pression du doigt (2) et se fait sentir plus vivement bien loin de s'effacer, le Praticien ne doit plus balancer à pratiquer la saignée, qu'il seroit dangereux de différer. Le pouls deviendra aussitôt plein et prendra un nouveau caractère par le développement des forces. Il examinera ensuite la langue, qui est peu humectée ou sèche, rouge ou couverte d'une légère couche blanche argentine; cet état de la langue n'est pas ordinairement accompagné d'une bouche pâteuse, ni d'aucune saveur amère (3) ou

---

(1) Il seroit aussi dangereux de mesurer les forces par l'état du pouls, abstraction faite de toute autre considération, que de prononcer sur la nature des maladies d'après l'existence d'un signe isolé. *Non ex uno signo sed ex concursu omnium.* HIPP.

(2) Comme l'observe M. LE ROI, dans ses pronostics sur les maladies aiguës.

(3) Ce n'est pas toujours vrai, comme l'observe STOLL, en exposant les signes équivoques ou qui appartiennent aux fiévres gastriques et aux fiévres inflammatoires. *Ratio med.* tom. 1, pag. 48.

désagréable, qui puissent faire soupçonner la présence de mauvais sucs dans l'estomac ou le tube intestinal (1). La peau est le plus souvent sèche et assez chaude dans le principe ; l'urine est rouge, sans dépôt et en petite quantité avant la coction, le visage est allumé, les yeux étincelans, la tête douloureuse, etc.

Je ne parle pas de l'inspection du sang ; elle est rarement utile, et peut induire en erreur, comme l'a observé le célèbre LAMURE (2). En effet, il en est beaucoup qui, à l'instar de BAGLIVI (3), ne veulent répéter la saignée que lorsque le sang se couvre de la croûte phlogistique : ils s'exposent en

---

(1) On y observe quelquefois des nausées et même des vomissemens bilieux, qui dépendent de l'irritation vive ressentie dans l'estomac et les parties voisines. STOLL, GRIMAUD.

(2) Voici ce qu'il dit : l'inspection de la coëne ne peut fournir aucun signe de la consistance plus ou moins épaisse du sang ; on n'en peut non plus tirer aucun signe certain diagnostique, ni pronostique dans les maladies inflammatoires ; l'on doit extrêmement se défier des préceptes relatifs à la saignée que quelques grands hommes en ont voulu déduire. En un mot, la contemplation de ce phénomène est inutile à la pratique de notre Art, et il ne doit être pour les Médecins qu'un objet de théorie rationnelle et de pure curiosité. *Recherches sur la cause des pulsations des artères, etc. et sur la coënne du sang. Pag.* 311.

(3) *Opera omnia. Pag.* 17.

agissant de la sorte, à priver le malade d'un secours que son état peut réclamer. TRILLER et de HAEN, soutiennent que dans les affections inflammatoires ce phénomène paroît rarement : quelquefois il ne se présente qu'à la troisième ou quatrième saignée, comme l'ont observé BIANCHI (1), HUXAM (2) et plusieurs autres. Cependant, dans ce cas, elle a produit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre, quoiqu'on ne s'aidât pour la pratiquer que des autres signes qui annonçent l'inflammation. Ceux qui prennent uniquement pour règle de leur conduite ce signe que le sang leur offre, errent souvent sur la quantité qu'ils doivent en tirer. Il est donc prudent de ne pas s'arrêter à l'apparence du sang, qui varie selon la forme des vases dans lesquels il est reçu, et suivant la manière dont il coule, comme l'observe SYDENHAM : REGA me paroît aussi avoir fait des observations intéressantes à cet égard (3).

---

(1) *Histor. hepat. pag.* 298.

(2) *Op. pys. med. tom.* 1. *pag.* 170.

(3) Voici comme il s'exprime : *ut judicium, quod è sanguine è venâ misso formatus, minùs fallat ac certius sit, annotanda sunt quædam circà ejus inspectionem. Oportet ergò imprimis considerare subjectum, à quo detractus est cruor, ætatem scilicet, sexum, temporis deindé constitutionem; prægressa, ut v. g. an ocyùs an tardiùs ab assumptis? an in febris paroxismo, an extrà eundem? an in febris statu, an declinatione? secundum horum enim varietatem deprehenditur cruor quàm plurimùm variare. Accur. med. method. etc. pag.* 195.

Toutes ces considérations bien pesées me persuadent qu'il est bien plus sûr de se régler dans la quantité du sang qu'on doit tirer, sur la constitution des malades, sur l'état des forces, l'habitude qu'ils peuvent avoir contracté de la saignée et la violence des symptômes, etc.

Si les circonstances qui ont précédé, et les symptômes qui accompagnent la maladie, font contraste en tout ou en grande partie avec ce que je viens d'exposer; il est probable que l'inflammation n'est pas autant à redouter, et que par conséquent le besoin de la saignée est moins urgent; mais ce secours n'est pas exclusif aux affections inflammatoires; il convient généralement toutes les fois qu'il faut modérer l'énergie des forces vitales trop exaltées; ainsi, il peut trouver son application dans les douleurs très-vives (1), dans les convulsions violentes (2), et autres mouvemens désordonnés, que les mo-

---

(1) Hippocrate, Galien, Van-Swieten, et plusieurs autres faisoient couler le sang dans ce cas, jusques à la syncope. Le premier dit en parlant des pleurésies vraies.... *Et si acutus fuerit dolor, ducere usque ad animi diliquium ; de victu in acutis.* §. 52. *vol.* 7 *art.* 41.

(2) *Conferet venæ sectio ubi solida spasmodicè sunt affecta, ubi nimium tensa, elastica, motibus que vehementioribus ac intensioribus agitantur.* Réga *accurata medendi methodus*, *pag.* 327.

yens employés et qui paroissoient les plus appropriés, n'ont pu calmer. Nous sommes instruits par l'expérience, dit WHIT (1), que la saignée a eu souvent les succès les plus prompts et les plus marqués ; soit en diminuant, soit en dissipant entièrement les spasmes et les convulsions. BAGLIVI (2) a souvent dompté par le moyen de la saignée des coliques convulsives spasmodiques, qui avoient résisté avec opiniâtreté à toutes les méthodes de traitement. Le même Auteur (3) l'a employée avec le plus grand avantage dans l'asthme suffocant ou convulsif ; tous les symptômes disparoissent aussitôt comme par enchantement. SYDENHAM (4) en usoit dans la danse de St. VIT. Aucun Médecin n'ignore qu'après l'opium, on ne connoit rien de plus efficace que la saignée dans le tétanos ; elle est puissamment indiquée contre la pléthore (5), et pour prévenir les accidens fâcheux qui peuvent en

(1) Maladies nerveuses, tom. prem. pag. 300.

(2) *Opera omnia*, pag. 45.

(3) *Opera omnia*, pag. 94.

(4) Tom. prem. pag 366.

(5) Si l'état pléthorique n'est pas bien prononcé, la nourriture végétale et l'exercice doivent être préférés à la saignée ; ils opèrent plus lentement, mais beaucoup plus solidement.

résulter, lorsqu'elle est poussée un peu loin (1) C'est l'ancre du salut dans l'apoplexie et autres affections de ce genre, qui dependent de la plenitude des vaisseaux sanguins du cerveau. L'essentiel est de pouvoir l'appliquer dès le principe.

La saignée est encore indiquée pour modérer l'impétuosité de la circulation vers une partie déterminée (2) et faire cesser les hémorragies, qui dépendent de l'afflux du sang sur l'organe qui la fournit. Il faut distinguer cette dernière de l'hémorragie critique, le même secours deviendroit sinon mortel, du moins très dangereux en entravant les efforts salutaires de la nature.

Monsieur PÉTIOT professeur de clinique interne nous a rapporté dans ses leçons qu'il avoit vu une hémopthisie critique, qui survint le neuvième jour d'une maladie aiguë très-grave qui ne présentoit aucun caractère inflammatoire; elle fut assez forte dans le commencement, mais elle diminua peu à peu et cessa au bout de sept à huit jours: tous les symptômes disparurent à cette époque, et la

(1) *Venæ sectio proprium est accomodatumque remedium sanguinis qui peccat, in nimiâ copiâ, aut copiosiùs impetuosiusque ad partes aliquas impellitur illum quippè evacuat, hunc avertendo sistit. Accurata medendi methodus.* REGA, *pag.* 366 *et* 367.

(2) Voyez la note ci-dessus.

convalescence ne fut pas du tout pénible. Cette observation, nous dit ce célèbre praticien, manifeste bien les pouvoirs de la nature, et nous apprend en même tems qu'elle sait se ménager des ressources par les voies les plus insolites ; car on ne peut se dissimuler que l'hémopthisie critique ne soit très-rare. On voit par-là que le malade auroit couru de grands risques, si le Médecin eut méconnu les pouvoirs de la nature, et si alarmé par cette hémorragie, il eut eu trop de confiance pour ceux de l'Art.

On a recours le plus souvent à l'application des sangsues aux grandes lèvres ou à la partie supérieure et interne des cuisses ou à l'ouverture de la saphêne, lorsqu'on veut rappeler le sang à la matrice dans la suppression ou déviation des règles, qui dépendent de toute autre cause que d'un vice de conformation. On choisit l'époque où se faisoit la menstruation. Telles sont les indications les plus générales de la saignée.

Je passe maintenant aux circonstances qui proscrivent ordinairement ce secours. La foiblesse extrême, décidée par des travaux pénibles et long-tems soutenus, par une nourriture chétive, par l'usage immodéré des plaisirs de Venus et la masturbation, etc. ; une fibre lâche, un sang

dissous

dissous, la cachexie, les hydropisies (1); le travail de la digestion pendant lequel les forces vitales sont concentrées sur les organes digestifs; les évacuations critiques quelconques, toutes les excrétions, soit sanguines, soit séreuses, trop abondantes; les congestions gastriques, les fièvres qui dépendent d'une altération profonde du sang et de la contagion. GALIEN l'interdit dans les deux extrêmes de la vie, avant la dixième année *(2)* et après la soixante et dixième. ZACUTUS LUSITANUS et RAMAZZINI, assurent dans les éphémérides des curieux de la nature, que les saignées pratiquées chez les vieillards, ont le plus souvent produit des effets funestes. FLOYER et FISCHER confirment ce que les premiers avancent.

L'aploplexie séreuse (3), qui survient principa-

(1) Quelquefois elles dépendent d'une trop forte constriction des vaisseaux absorbans; dans ce cas la saignée convient pour opérer une détente salutaire, qui doit décider le repompement de la sérosité épanchée. STOLL, MONRO.

(2) SYDENHAM dissipoit les convulsions qui dépendoient de la dentition chez les enfans, par le secours de la saignée, tom. prem. pag. 122.

Il est vrai de dire cependant que l'occasion de pratiquer la saignée se présente très-rarement à cet âge.

(3) Quelques Auteurs ont nié son existence. (PORTAL).

lement dans un âge assez avancé proscrit la saignée comme le poison. Voici ce que dit CELSE (1) *sanguinis detractio in apoplexiâ, vel occidit, vel liberat*, selon que l'apoplexie est séreuse ou sanguine.

Tems où il faut pratiquer la saignée.

La règle générale veut que la saignée soit pratiquée dans les quatre premiers jours de la maladie ; c'est l'avis de CELSE, de LOMMIUS, HOFFMANN, BOERHAVE, etc. Ces Auteurs pensent qu'à cette époque l'inflammation doit être terminée par la résolution, ou que la coction a commencé à se faire.

Cette doctrine souffre exception dans certains cas ; il est impossible d'assigner un terme absolu au période d'irritation, qui peut se prolonger bien au-delà du quatrième jour, selon la constitution du malade, le degré de l'inflammation de la fièvre, la nature des parties affectées, la méthode de traitement employée, et selon les lieux et selon la température de l'air. HIPPOCRATE saigna avec succès Anaxion (2) le huitième jour d'une pleurésie

(1) *Lib.* 3. *Cap.* 27, *pag.* 188.

(2) Dans ce cas, contre la méthode ordinaire, le malade avoit été saigné dans une pleurésie le huitième jour, mais la fièvre, dit HIPPOCRATE, étoit alors très-violente, les douleurs fort aiguës, et la toux et la difficulté de respirer, toutes deux très-fortes. Cette

dont il étoit atteint. TRILLER, VAN-SWIETEN, KLOECKHOF, SCHROEDERER et autres célèbres praticiens, ont saigné plus tard, au grand soulagement des malades. Ainsi, l'exemple d'HIPPOCRATE et de tous ces grands Maîtres que je viens de citer, doit régler la conduite d'un vrai Médecin, qui ne doit pas tant avoir égard au jour de la maladie, qu'aux symptômes qui manifestent l'inflammation : il saignera tant qu'elle persistera avec violence (1), il peut se faire que l'inflammation après avoir disparu entièrement reparoisse dans quelque tems, ou reprenne sa première intensité, après avoir considérablement diminué. Dans tous ces cas, il faut également recourir à la saignée, quelque soit le quantième de la maladie, et la répéter selon la gravité des symptômes, et jusqu'à ce qu'ils aient perdu de leur intensité.

---

règle de ne jamais saigner après le quatrième jour doit s'appliquer en particulier aux fièvres inflammatoires, dans lesquelles, si l'obstruction n'est pas dissipée au bout de quatre jours, le pus est ordinairement formé, et en pareil cas, la saignée ne sauroit être bonne, et elle peut faire beaucoup de tort.

Cette règle n'est cependant pas sans exception, car GALIEN nous apprend qu'il a quelquefois saigné le vingtième jour, d'une maladie.

(1) GLASS.

Effets les plus généraux de la saignée.

Les effets les plus constans de la saignée sont de désemplir les vaisseaux, de diminuer la quantité de sang; d'en ralentir le mouvement trop rapide, d'en changer la direction vicieuse, de modérer la chaleur, d'abattre les forces et d'opérer une détente, un relâchement universel. Maintenant il est facile de prévoir les effets heureux ou malheureux, qui peuvent résulter de son application, selon les cas qui se présentent dans les fièvres inflammatoires. Ce secours convient sous bien de rapports; il favorise la résolution de la stase inflammatoire, dissipe le spasme qui affecte tous les couloirs, rétablit ou augmente les sécrétions et excrétions, sur-tout les sueurs et les urines qui peuvent entraîner la cause matérielle de la maladie : aussi promet-il le succès le plus complet lorsqu'il est administré convenablement. Cette vérité est généralement avouée, et l'expérience de chaque jour l'apprend; les suites malheureuses de son omission (lorsque la nature ne peut le suppléer par une hémorragie suffisante) forment le complément de cetre preuve. FRÉDERIC HOFFMAN (1), rapporte qu"il a connu plusieurs jeunes-gens, doués d'un tempérament sanguin,

(1) *Med. rat. syst. tom.* 3. *pag.* 556.

qui sont morts dans peu de jours de frénésie ; d'une inflammation du ventricule, ou de la péripneumonie, parce qu'on avoit négligé de pratiquer la saignée.

Qui pourroit nier les prodiges qu'elle opère, lorsque les fonctions languissent, que les forces succombent sous une trop grande abondance de sang ? VAN-SWIETEN (1) rapporte qu'il a vu des pléthoriques avec un pouls lent, très-foible, reprendre toute leur ancienne vigueur après une large saignée. HUXAM a fait la même observation. Dans ce cas, elle agit en désemplissant les vaisseaux sanguins, et rétablit ainsi l'équilibre qui doit exister entre les solides et les fluides pour le maintien de la santé. Mais ce secours peut devenir dangereux lorsqu'il est prodigué, ou qu'il est appliqué sans indication. LOMMIUS dit avoir vu des sujets tomber dans l'hydropisie à la suite de la saignée trop souvent répétée. VAN-SWIETEN dit qu'une femme robuste tomba dans l'hydropisie à la suite de soixante saignées qu'on lui pratiqua dans l'espace d'un an, pour dissiper quelques affections d'ame. Il faut toujours prendre pour règle de conduite la vigueur du malade et l'intensité des symptômes, qu'il faut se contenter de modérer. Il ne faut jamais oublier que la nature demande seulement à être aidée, et que le médecin

(1) *Commen. in aph. BOERAAV. tom. 2, pag. 270.*

ne peut se mettre à sa place sans danger dans les maladies qui sont sous sa dépendance immédiate. C'est à elle que doit être confié le soin de la coction et de la crise. Il faut donc lui ménager des forces suffisantes.

Dans bien des cas, la saignée n'est indiquée sous aucun rapport; elle peut produire des effets malheureux. Telle est une fièvre gastrique sans complication, où elle nuira en facilitant l'absorption des sucs dépravés contenus dans l'estomac et les intestins, et leur passage dans les secondes voies; ils altéreront considérablement le sang et aggraveront plus ou moins l'état du malade. Comme il seroit trop long d'énumérer tous les cas où la saignée peut être utile ou nuisible, je vais considérer ses effets dans la pneumonie inflammatoire et dans la pneumonie symptômatique, dont la cause réside dans les premières voies.

De la Pneumonie.

Je comprends sous ce nom la pleurésie et la péripneumonie; je pense qu'elles respectent bien rarement, si cela arrive, les bornes que certains médecins lui assignent. Il seroit en effet difficile de croire que l'inflammation puisse affecter la plèvre sans que le poumon s'en ressentît, et réciproquement. L'union qui existe entre ses parties ne permet pas que l'une soit malade, sans que l'autre

le devienne bientôt, comme le confirme l'observation, et comme le dit PIQUER (1), *curatio peripneumoniæ eisdem intentionibus perficitur ac pleuritidis; congeneres enim morbi sunt, et partium vicinitate facilè alius in alium migrat.* MORGAGNI, STOLL et autres qui se sont occupés à connoître le siége de la maladie par l'ouverture du cadavre, se sont convaincus que toutes les fois qu'on avoit cru que la plèvre étoit seule affectée, le poumon l'étoit aussi. D'après ces considérations et à l'exemple de PRINGLE, qui traite de la pleurésie et de la péripneumonie dans le même paragraphe; de LIEUTAUD, qui parle de l'une et de l'autre sous le nom d'inflammation de poitrine; de CULLEN, de GRIMAUD et de plusieurs autres, il doit être permis de les confondre sous la même dénomination de pneumonie. SYDENHAM sentoit bien que la différence que l'on veut établir entre l'inflammation de la plèvre et celle du poumon n'est pas essentielle, lorsqu'il disoit en parlant de la péripneumonie; *Quam ego ejusdem* (2) *planè indolis cum pleuritide esse arbitror, atque ab illâ in eo tantum differre, quod peripneumonia pulmones universaliùs afficiat, quia et utrique morbo pari omninò methodo medemur venæ sectione præ cæteris, etc.* Je tâcherai de

(1) *Praxis medica, liv. 2. chap. 5. pag. 224.*
(2) Liv. 1, pag 169.

suivre ces excellens guides, persuadé que la plèvre et le poumon sont toujours plus ou moins affectés dans la pleurésie et la péripneumonie. Dans la première, l'inflammation est superficielle et se laisse reconnoître par la douleur pungitive, la dureté et la tension du pouls; dans la seconde, la douleur est obtuse, gravative et le pouls moins dur, moins tendu, la difficulté de respirer plus considérable. Voilà les symptômes qui, selon quelques auteurs, ne sont pas communs; voici maintenant ceux qui le sont: la pneumonie inflammatoire débute par un frisson, comme l'observe BAGLIVI (1); *veræ pleuritidis proprium est incipere à rigore..... Si verò cum rigore non inceperit spuria solet esse, ab aliis causis, non vero inflammatoriis, dependens.* Le malade ressent une douleur dans quelque partie du thorax; la respiration est courte, difficile et assez irrégulière; la toux est quelquefois sèche dès l'invasion, quelquefois aussi elle est humide, ou ne tarde pas à paroître telle; les crachats sont d'abord très-rouges, insensiblement cette teinte diminue, et finit par disparoître ordinairement vers le quatrième ou septième jour, et ils acquièrent alors plus de consistance; le malade se couche plus volontiers sur le coté affecté; la tête est douloureuse et pesante, le visage est allumé, la langue est-

(1) Liv. 1. pag. 17.

ordinairement humectée et couverte d'un sédiment très-mince argentin, d'autres fois elle est rouge et sèche; les urines sont en petite quantité et rougeâtres ou très-limpides : on observe assez souvent des nausées et des vomissemens bilieux, etc.. Les signes que je viens d'exposer n'appartiennent pas exclusivemeut à la pneumonie inflammatoire; plusieurs peuvent se manifester également dans la pneumonie bilieuse symptômatique. Pour éviter les erreurs graves qui résulteroient de la méprise, il faut examiner avec soin toutes les circonstances qui ont précédé et qui accompagnent la maladie; la saison de l'année, la constitution de l'air, l'épidémie régnante, le genre de vie du sujet, son tempérament, etc. Le médecin fixera principalement son attention sur la manière dont la pneumonie s'est déclarée : l'inflammatoire attaque brusquement; la bilieuse, au contraire, s'annonce quelque tems avant l'invasion, par l'inappétence, assez souvent le dévoiement, sueurs nocturnes, anxiété précordiale et tension des hypochondres et autres symptômes qui dénotent un embarras gastrique. Dans la première, la douleur augmente par la toux et la respiration, ce qui arrive rarement; dans la seconde, les urines sont le plus souvent jaunes et déposent un sédiment dès l'invasion;la langue est couverte d'un sédiment jaunâtre, assez épais; le malade éprouve une saveur amère dans la pneumonie bilieuse; on

n'observe pas ordinairement ces phénomènes dans la pneumonie inflammatoire : dans celle-ci la fièvre est continente ; dans celle-là elle est rémittente. Dans cette dernière les ailes du nez et les commissures des lèvres sont ordinairement de couleur jaune (1), ce qu'on n'observe pas dans la première. Voila, à ce que je crois, les signes les plus tranchans qui peuvent servir à distinguer la pneumonie inflammatoire de la bilieuse.

Le traitement de la pneumonie vraie, consiste dans l'application de la saignée ; c'est le souverain remède de l'inflammation ; c'est son vrai spécifique ; (qu'on me passe cette expression). Il faut la répéter selon la violence des symptômes, et sans avoir égard au précepte de BAGLIVI (2), qui avoue une erreur très dangereuse lorsqu'il dit en parlant de la saignée dans la pleurésie inflammatoire, que si la croûte gélatineuse ne paroît à la seconde, il faut renoncer à tirer du sang, si l'on ne veut égorger le malade..... *Si in secundâ nequidem apparebit, abstineto statim à sanguinis missione, aliter interficies ægrotantem.* L'irrégularité du pouls ne doit pas être un motif de priver le malade de la saignée, si d'ailleurs les autres symptômes la récla-

(1) STOLL regarde ces signes comme infaillibles pour désigner la présence des sucs bilieux dans les premières voies.

(2) *Opera omnia*, *pag.* 17.

ment. Je me plais à abonder dans le sens de BAGLIVI (1) lorsqu'il dit ailleurs : *in morbis enim pectoris, nil citius faciliusque à naturali statu recedit quàm pulsus ; ideò sæpissimè pulsum intermittentem in pleuritide observavimus, sed sine periculo ; imò bis terque non obstante hoc pulsu, phlebotomiam imperavimus, quia nimis urgebat indicatio sanguinem mittendi.* J'ai eu occasion de me convaincre plusieurs fois de cette vérité incontestable : il faut proscrire la saignée, comme le poison le plus dangereux, lorsque l'expectoration est bien établie et assez abondante, lorsque les crachats ne sont plus rouillés, lorsqu'ils commencent à acquérir de la consistance, qu'ils présentent déjà une couleur d'un blanc sale tirant sur le jaune : il faut à cet égard s'en rapporter encore à BAGLIVI (2), dont la doctrine est sanctionnée par l'observation, et doit être la règle d'un bon praticien : *In pleuritide si sputum anteà suppressum superveniat, et sit flavorubescens, numquam imperato phlebotomiam ; nam post sanguinis missionem sputum denuò supprimetur, et æger morietur, ut ter, vel quater observavimus in xenodochio.* La première saignée doit être abondante, le sang doit couler par une ouverture large pour obtenir une

(1) *Opera omnia*, *pag.* 15

(2) *Opera omnia*, *pag.* 17.

détente plus efficace et plus salutaire. Lorsque la douleur est fort vive et la respiration très-pénible et difficile, il faut attendre les avant-coureurs de la syncope avant de fermer la veine, comme le conseille HIPPOCRATE (1) qui, en parlant de la saignée dans les inflammations de la plèvre et du poumon, dit : *Sanguinem oportet detrahere, pro corporis habitu, anni tempore, ætate et colore, plerique et eum majori fiduciâ, si dolor acutus fuerit, ad animi usque deliquium ducere*. GALIEN, CULLEN (2) et plusieurs autres, ont partagé cette opinion du père de la Médecine; lequel observe encore qu'il n'est pas indifférent de saigner du côté affecté : *internam* dit-il (3), *brachii venam secare oportet, eâ parte quâ dolor affligit*. C'est ce que pratiquent les médecins les plus recommandables.

Autant la saignée est salutaire dans la pneumonie vraie, autant elle est fâcheuse lorsqu'elle est symptômatique et sans aucune complication. Celle-ci ne réclame d'autres remèdes que les émétiques et les purgatifs, qui en sont les vrais spécifiques, si je puis m'exprimer ainsi, comme la saignée l'est de

---

(1) *De victus ratione in morbis acutis*.

(2) Tom. 1. pag. 259.

(3) *De victus ratione in morbis acutis*.

l'inflammation. STOLL (1) rapporte qu'il a vu les plus mauvais effets résulter de la saignée dans la pleurésie gastrique bilieuse, tous les symptômes augmenter considérablement d'intensité; l'état du malade devenoit aussitôt alarmant. Instruit par ses revers, ainsi que par ceux des autres, il reconnût la véritable cause de cette affection de poitrine, et la combattit désormais par l'émétique avec le plus grand succès. HIPPOCRATE, avant de tirer du sang dans les pleurésies, examinoit si elle étoit inflammatoire ou bilieuse, ce qui faisoit une grande différence dans le traitement. BAILLOU (2) nous apprend que les douleurs de poitrine peuvent dépendre d'une congestion de matière saburrale dans l'estomac et dans les intestins; aussi, dans ce cas, il faut recourir aux évacuans assez puissans, comme il l'observe : *ni dolores laterum principia duxerunt à partibus internis in mesenterio, non nisi purgantibus usque validis juvantur.* TISSOT (3) a vu une péripneumonie bilieuse épidémique, dans laquelle la saignée devenoit mortelle. Il employoit les émétiques et les purgatifs avec le plus grand avantage. SCHROEDERER a vu des pleurésies dans lesquelles la douleur étoit très-aigue, guérir par

---

(1) *Ratio med. pars* 1. *pag.* 8 *et passim.*

(2) *Epidem. pag.* 245.

(3) *Dissert. de feb. bilio. in opp. tom.* 1. *pag.* 103.

les vomitifs : elles dépendoient uniquement d'une congestion bilieuse dans les premières voies. Mr. Petiot nous a rapporté dans ses leçons plusieurs observations de ce genre.

Je crois qu'il seroit superflu de multiplier davantage les preuves. Il me paroit suffisamment établi que la saignée n'est pas le moyen qu'il faut employer dans les pneumonies qui dépendent d'un embarras gastrique, sans aucune complication; car dans ce cas, elle produiroit de très-mauvais effets, le plus souvent des délires, des assoupissemens et des convulsions, etc.

Il importe donc d'être très-circonspect sur l'usage de la saignée, dont la mauvaise application peut devenir si funeste.

FIN.

ERRATA.

PAGE 15, ligne 8, méconnoîre, *lisez*, méconnoître; et lig. 9, procrit, *lisez*, proscrit.
16, ligne 6, tables, *lisez*, table.
17, HUXAM, *lisez* HUXHAM.
28, *idem.*
24, ligne 25, *inopinentes*, lisez, *inopinantes.*
36, ligne 9, il doit y avoir un point après le mot présentent, et ne doit pas être après le mot inflammatoires.
42, ligne 15, avoue, *lisez*, avance.
44, ligne 9, *plerique*, lisez, *plusque*; et au lieu de *eum*, lisez, *cum.*
45, ligne 17, *ni*, lisez *qui*; et ligne 18, *internis*, lisez, *infernis.*